

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

(1849—1852.)

Avec deux planches lithographiées.



St.-Pétersbourg.

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1852.

Se vend chez M. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, N^o 12, et à Leipzig, chez M. *Léopold Voss.*

Prix: 2 Rbl. 65 Cop. arg. — 2 Thl. 29 Ngr.

NOTICE SUR DEUX FRAGMENTS RELATIFS A
L'HISTOIRE DE LA GÉORGIE, AU XIII^E SIÈCLE,
SOUS LE RÈGNE DE THAMAR. (Lu le 9 janvier
1852.)



Premier Fragment.

Bataille de Chamkor, en 1203.

Le savant paléographe notre collègue, M. Stroïef, dans son édition du Софійскій Временникъ, Moscou, 1820, in-4^o, p. XXVI de l'Introduction, nous apprend qu'à la page 574 de l'un des manuscrits dont il a fait usage se trouve un Extrait, sans titre, dont il indique le sujet en ces termes : О войнѣ Динары, дочери Иверскаго царя Александра - Мелеха, съ царемъ Перскимъ ; indication dont j'ai dû la connaissance à un travail de notre collègue M. Boutkof, inséré dans le N. IV du recueil périodique, Сѣверный архивъ, 1825, p. 317—333, sur les alliances matrimoniales des grands-princes russes avec des princesses osse et géorgiennes.

Le manuscrit où se trouve cet Extrait remonte au commencement du XVII^e s. et appartenait en 1661 au patriarche Nikon, qui le déposa en cette année dans le monastère Voskrésenski. A ma demande, S. E. le Prince Obolenski, si connu par ses travaux sur l'histoire de Russie, et par l'extrême obligeance avec laquelle il prête son concours à toutes les recherches dont elle est l'objet, voulut bien prendre la peine de faire copier l'Extrait en question. Je lui offre ici l'expression de ma vive reconnaissance.

Il paraîtra sans doute singulier qu'il se soit trouvé en Russie, à l'époque indiquée, une personne s'intéressant à l'histoire de la Géorgie, possédant à cet égard des renseignements positifs et les rédigeant sous la forme historique. Mais il faut se rappeler que les rapports de la Géorgie avec la Russie remontent au XII^e siècle, à l'époque du mariage de Thamar avec un fils d'André Bogolioubskoï; qu'aussitôt après la prise de Kazan, en 1487, le roi de Caktheth envoya une ambassade de félicitation au grand-prince Ivan III; qu'une autre ambassade du même genre fut envoyée à Ivan IV, quelque temps après la seconde prise de Kazan, en 1558; enfin, qu'à dater de l'an 1586, les relations réciproques des deux pays devinrent incessantes: d'où il dut infailliblement résulter que les Russes purent acquérir sur la Géorgie et sur son histoire des renseignements certains et abondants.

N'oublions pas que le tsar Ivan-le-Terrible était un prince fort curieux et très instruit pour son temps, ainsi que le prouve sa correspondance avec le prince Kourbski. Cette observation nous donne la clé d'un fait encore plus singulier que ce qui précède; c'est qu'en 1552, lorsque les troupes russes, découragées, semblaient hésiter à monter à l'assaut de Kazan, le Tsar essaya de relever leurs âmes par un long discours, diversement rapporté par les historiens contemporains (v. Царственная книга, p. 265; et История о Казанскомъ царствѣ, неизвѣстнаго сочинителя XVI столѣтія, p. 221), et que, d'après la seconde des autorités ici alléguées, le Tsar introduisit dans sa harangue tout un fragment de l'histoire de Géorgie, commençant de la sorte:

«Слышасте иногда Божию бывшую великую милость и пречистые Богородицы помощь, яко премудрая и мужеумная царица Иверская сотвори и колику побѣду показа на небожныхъ Персѣхъ . . .» La suite de ce passage n'est pour ainsi dire qu'un abrégé de l'Extrait formant l'objet de cette notice.

* Le Tsar a-t-il réellement mêlé à son discours le récit des actions héroïques de la reine Dinar; c'est une première question. La seconde est celle-ci, l'Anonyme, auteur de l'Histoire de Kazan, était-il réellement un contemporain, autorisé,

comme témoin auriculaire, à prêter au Tsar des paroles dont pas une seule ne serait sortie de sa bouche?

A voir le peu de célébrité et de crédit dont jouit, parmi les savants russes, l'Histoire anonyme de Kazan, j'étais porté à attribuer peu d'importance à ce livre, à supposer que tout pourrait bien être du fait d'un moine vivant dans un temps postérieur; car évidemment notre Extrait a une tournure cléricale, aussi bien que l'ouvrage avec lequel il a tant de ressemblance. En effet, M. Artémief, dans un long article de critique sur les sources de l'histoire de Kazan (Сѣверное обозрѣніе, 1848, t. 1er, Критика, p. 15, n. 1), émet l'hypothèse que l'auteur de l'Исторія о Каз. царствѣ pourrait bien être le pope Іоанъ Глазатыи. En tout cas, cet auteur se donne comme contemporain, comme ayant été longtemps captif chez les Thathars, Ист. о К. Ц., p. 4. En mettant même de côté cette question, il est évident que celui qui a rédigé notre Extrait dut vivre à la fin du XVIe s., puisque toutes les parties du M-it où il se trouve sont du commencement du XVIIe, d'après l'appréciation qu'en a faite M. Stroïef. Si donc la harangue que prêtent au Tsar Ivan IV ses deux historiens offre de grandes et nombreuses variantes, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Je vais plus loin. Comme notre Extrait est sous la forme de récit, beaucoup plus détaillé que la harangue, et renferme une foule d'indications historiques exactes, qui n'ont pu être connues qu'au moyen de sources géorgiennes; comme, d'ailleurs, le style en est infiniment plus archaïque que le discours du Tsar, je me crois fondé à conclure que l'Extrait est antérieur, et que le Tsar Ivan, si instruit, a bien pu avoir connaissance d'un travail de ce genre et en faire usage en parlant à ses troupes ¹).

1) Je ne puis taire ici que notre savant collègue, M. Oustrialof, qui m'a aidé de ses lumières et m'a fourni plusieurs renseignements pour la rédaction de cette note, ainsi que pour l'épuration du texte russe, n'est pas favorable à l'antiquité de notre Extrait; il suppose que ce pourrait bien être une fable, débitée par les Géorgiens, venus plusieurs fois en Russie sous les règnes de Michail Féodorovitch et de son successeur. Tout en laissant de plus habiles que moi décider la

Venons maintenant à l'appréciation historique. Les annales géorgiennes mentionnent, deux fois seulement et en passant, une reine Dinar. Cette princesse était Bagratide géorgienne, et mariée à un seigneur du Héreth, dans la Géorgie occidentale; de concert avec son fils Ichkhanic, elle convertit sa principauté à l'orthodoxie, c'est-à-dire à la foi du concile de Chalcédoine, vers le milieu du Xe s. Environ cent ans après, Bagrat III, roi de Géorgie, ayant conquis le Héreth, «s'empara de la reine Dinar,» i. e., comme j'interprète ce passage, des reliques de cette princesse²⁾. Depuis lors, non-seulement il n'est plus question d'elle, mais encore aucune femme de ce nom ne figure dans l'histoire du pays. Evidemment ce n'est pas à cette Dinar que se rapporte l'Extrait qui nous occupe; ni le temps où elle vécut, ni l'obscurité de sa vie, ne nous autorisent à croire le contraire.

Où trouver donc, en Ibérie, une reine Dinar, fille d'un roi Alexandre-Mélekh, ayant remporté une victoire signalée sur les Persans, pris Tauriz, Chamakhi, etc. . . ? Si l'on veut réunir toutes les conditions de ce problème sur un personnage géorgien, la chose est impossible. Mais en admettant le fait principal et modifiant quelques circonstances, altérées par un narrateur non suffisamment instruit, nous arriverons à la vérité toute entière. En effet, l'Histoire de Géorgie, p. 439—447, raconte avec les plus grands détails un des plus beaux faits d'armes du règne de *Thamar, fille de Giorgi III*, le combat livré par elle à un des petits-fils de l'atabek Ildigouz, son discours aux grands pour les encourager, les suites de la bataille, et cela presque dans les termes de notre Extrait, de la harangue prêtée au Tsar Ivan IV par l'auteur de l'Иср. о Каз. царствѣ. Voilà donc, évidemment la *Dinar* du M-it russe.

Je vais maintenant donner le texte russe, en l'accompagnant de notes explicatives.

Умершую Иверскому Самодержию Александру Мелеку (*sic*), и не имѣющую дѣтища мужеска полу, но едина дщерь остася,

question de style, je pense que les faits allégués par moi sont de nature à rendre mon opinion vraisemblable.

2) Hist. de Gé. p. 279, 298.

ѣи глѣтъ, разумна и мужествена и непосягну присовокупитися мужеву, и предаде ей отецъ ея власть державство свое, она же бѣ мудра, и нача владѣти по преданію отца своего. Во дни Перскаго ³⁾ Царя Александра Мелека, первое показа любовь ко владодержцемъ своимъ, и милость къ народомъ, паче всего предлежаніе имѣяше веліе къ писанію о преднихъ царѣхъ и владодержцехъ, каково пребыванія ихъ, и времяню прехожденію ⁴⁾, и отъ того навиче воинской храбрости; якоже пчела собирая отъ цвѣтовъ медъ, такъ и кадинарь ⁵⁾ отъ памятныхъ книгъ, и со мною кротостію правяще державу свою, и попеченіе веліе имѣяше о своемъ владодержствѣ. Яко добрый кормчій преплавати корабль свой чрезъ морскую пучину, и Госпожьска печашеся, како бы ей быти въ тихости.

И пройде слухъ Перскому царю яко умре Александръ, и прія власть Иверскую дщерь его. И умысли Персинъ ⁶⁾ пріяти Иверію, и попрати вѣру ⁷⁾ ихъ и посла къ ней: «Аще хочещи милости отъ мене, и державствовати, да сугубыя дары даси величеству нашему; ащели не тако, но ⁸⁾ не повелѣваю ти власти держати, но отъиде. А еже не скоро послушаеши, и величество мое, на ся возяъриши, и милости не имамъ дати.» Динара же видѣвъ посланники перскія съ таковыми глаголы пришедша ⁹⁾, и посла къ Персянину своя послы, и дары свыше отца своего. И глаголя: «Еже ми повелѣваеши не держати власти, но не отъ тебе воспріять, но отъ Бога ми дано свыше тебе; и како имаши часть во жребіи Богоматерно ¹⁰⁾. Не того ради послахъ дары тобѣ, вы

3) Lis. Иверскаго.

4) Lis. пребываніе и времени прехожденіе.

5) Lis. Сіа Динарь ou Динара, car cette seconde forme se verra aussi plus bas.

6) Lis. Персинъ.

7) Cette phrase se lit presque textuellement dans la harangue d'Ivan IV; Ист. о Каз. царствѣ, р. 222.

8) Pour *ино*.

9) Pour *пришедши*.

10) Lis. богоматери.

убо бесерменскій законъ, мы же истиннаго Бога законъ имама. И како глаголеши и величаешися, яко тлененъ еси, аще не предано ти будетъ свыше. «И виде Персинаъ посланники ея пришедше и не воспріять даровъ, но со звѣрозлобствомъ своимъ отпусти посланники ея бездѣльны, глаголя : «Милость даю вамъ; аще хоцещи царствовать, но во единихъ срачицахъ, повелѣваю вамъ остатися. Аще же не тако, иду на тя съ величествомъ воинства моего, и воспріму тя и вся вельможи твоя съ тобою.»

Динара же отосла посланники его и рече : «Съ таковымъ ополченіемъ вооружаешися на мя, противъ немощныя чади дѣвица. Аще бо побѣдиши мя безъ чести будеши, яко немощную чаду побѣдилъ еси ; аще ли я воспріму отъ Бога моего побѣду и отъ Богоматери его помощь, и женскою вступлю ногою на царское тѣло, и отыму главу твою, и каковой чести сподоблюся, яко Царя Перскаго побѣжду женскою храбростію, и Иверскимъ женамъ нанесу похвалу, а Перскимъ Царемъ наведу срамъ.»

Слышавъ Персинаъ возъярися лютѣ, и поиде со многимъ ополченіемъ на страну ея. И нача Динара посылати вельможи своя противъ Перскаго воинства, они же рекоша къ ней : «Какъ можеша стояти противъ многоаго воинства, и таковаго Перскаго ополченія.» Динара же отвѣща къ нимъ : «Воспомянете Делвору и Гедеона ¹¹⁾ со многими вои Мадіамлянъ победы. Не Богъ ли дарова имъ побѣду, и нынѣ тойже Богъ и наша заступница. Но не отягчайте; аще нынѣ не вооружимся противу иновѣрныхъ намъ и за свою вѣру не умремъ, умремъ же предавши себе въ рабство; и кую славу воздадимъ своему благочестію, но посрамлени безъ памяти погибнемъ; и воспріимете мужество, и отверзете отъ тебе женочежество. Егда убо наполнившимися долинамъ отъ дождевныя туча воды, и преизлишную имуще мокроту, и много время пребудетъ земля суха но и безъ плодовъ ея, такоже и въ нашей державѣ умножившимся народомъ и распространившимися; егда же ми стеснятъ ми Перси и распленятъ, како можемъ собрани быти, и коеи чести достойни

11) V. la harangue du Tsar; *loc. cit.*

будемъ, аще не воспримемъ храбрства, и дадимъ себѣ во страхованіе, и ¹²⁾ поверземъ себѣ во благочестіе, и отженемъ отъ себе мужество и воспримемъ попеченіе о своихъ сокровищехъ. Егда убо зачатъ же насъ во чревѣ и начатъ бити ¹³⁾. Тако же и вамъ богатство и честь воспримшимъ и гордости наполнившимся, поверзаете народъ единовѣрныхъ своихъ, послѣди же сами возрыдаете, и повержени будете яко худой рубѣ ¹⁴⁾ на землю, и потоптаеми ногами и никимже брегоми отложши гордость; и отверзете отъ себе страхованіе, и обленцетеся въ храбрство; ежели пленять вы Перси и расточать вы и расхитять богатство ваше; но что ради тако закосняемъ. Но ускоримъ противъ варваръ, якоже и азъ иду дѣвица, и восприму мужескую храбрость и отложу женскую немощь, и облечуся въ мужескую крѣпость, и препояшу чресла своя оружіемъ, и возложу броня и шлемъ на женскую главу, и восприму копье въ дѣвичіи длани, и воступлю во стремя воинскаго ополченья ¹⁵⁾; но не хочу слышати враговъ своихъ пленущихъ жребья Богоматере и данныя намъ отъ нея державы. Та бо Царица подасть намъ храбрство, и помощь о своемъ достояніи, о немъ же убо борзящимъ и безъ сна пребывающимъ, и по немъ томящися; день и ночь въ великомъ трудѣ пребывающимъ, и каждо не приближающихся къ часу рожденія чада своего. въ великомъ разстояніи тѣла своего пребываетъ ¹⁶⁾. Также и Перси во многомъ истомленіи; но ускоримъ противу ихъ, и нерадимъ имъ въ страну свою, и идемъ на нихъ Богоматерію помощію. Аще восхоцетъ намъ Бладычица подати побѣду надъ враги своими, и вся убо ей возможна,

12) Il parait qu'il faut ici suppléer la négation *ne*.

13) Je renonce à traduire cette courte phrase, qui ne parait pas se rattacher au reste du discours.

14) Lis. худые рабы.

15) Dans la harangue la phrase depuis *яко и азъ.*, est répétée presque textuellement, non comme faisant partie du discours de la reine, mais sous forme de récit.

16) Il a paru impossible de donner un sens raisonnable à cette phrase depuis le mot *и каждо*.

но не отягчайтесь своего ради благочестія. И идемъ и начнемъ, я ¹⁷⁾ Богоматери свершить ны, да якоже вопредъ васъ начну со враги братися.»

Вельможамъ же слышавшимъ такова отъ устъ ея, и охрабрившись, и собрася вси, и рекоша: «Дерзай, Госпожа, дерзай;» и повелѣ Динара собрати воя своя и поиде самодержательница и стефризави ¹⁸⁾ утѣшивша Берскій монастырь Прѣчистыя ея Матери помолитися о дарованіи помощи, пѣша, не обувенными ногами по острому каменью и жестокому пути. И пришедъ во пречистый храмъ и паде предъ образомъ ея и рече: «Владычице Дѣво Госпоже Богородице, во твоємъ жребіи державствую по твоему преданію, еже ми еси предала своимъ милосердіемъ, отца моего воспріала еси, мнѣ же власть немошноі чади вручила еси надъ своимъ достояніемъ державствовать; но вижу, Госпожа, гордаго сего Персянина надѣющейся на ся и уповающаго на множество воинства своего. Азъ же, Царица, надѣюся на тя и уповаю на милосердіе твое и помощи отъ тебе прошу; не дай, Госпожа, своего достоянія въ пограніе врагомъ своимъ, но стани въ помощь нашу, и возвыси надѣющихся насъ и не увижи уповающихъ на тя. Но, о Владычице, потщися на враги и ускори на помощь нашу, и даруй храбрство чади и сокруши враги своя, и покори подъ носъ вѣрующимъ въ тя. Аще, Госпожа, твоимъ посѣщеніемъ и непобѣдимымъ воеводствомъ Богомати, побѣжду враги твоя, и вся намъ преданная тобою отъ Перскихъ сокровищъ, да не восприму на расхищеніе но дамъ, Госпожа, въ дома твоя на украшеніе церквамъ твоимъ, и на воспоминаніе твоія помощи и заступленія, еже показала еси милость во своемъ жребіи.»

И изыде изъ церкви и сѣде на конь свой и рече ко всѣмъ воемъ своимъ: «Друзіи и братія, азъ главу свою напредіи васъ положить хочу за достояніе Богоматери и за свое благочестіе и за все православіе нашея державы. Аще ли вы такоже сотворите, Богъ да поспѣшитъ намъ и Пречистая Мати Его да подасть намъ помощь; аще лиже того не

17) Au lieu de я, lisez и.

18) Lis. изъ Тифлиза.

сотворите, Богъ да сокрушитъ васъ и Пречистая Мати его; да предасть васъ въ работу и въ расхищеніе яко Евреевъ.»

И поиде изъ своєю державы во стрѣтеніе Персина, и приближися и съ полкомъ къ Перскимъ. И возьмъ копіе и удари скоро на Перскія полки, и возопи гласомъ велиимъ во услышаніе обоимъ полкомъ: «Господа нашего Иисуса Христа силюю, и пречистыя Его Матері помощью бѣжать Перси. И удари Персина копіемъ и пронзе, и отъ гласа такового побѣгоша Персы; она же и вся воя ея съ нею погнаша ихъ, и исчезазу безъ милости, ятъ и Царя Перскаго, и отъять главу его Динара, и вонзе на копье свое и несе ю во градъ Тевризь Перскій, и прія градъ и плѣни. И взя вся сокровища преднихъ царей и каменіе многоцѣнное, и блюдо лалное, на немъ же Навуходовосоръ Царь ядыше, и бисеру, драгаго злата же многое множество; и взложи дань на Тевризь на свою потребу, на милости драгія, а Шамахъ повелѣ свои конскія подковы имати, а прочіи гради раздаде вельможамъ своимъ. .

И возвратяся въ землю свою, показавъ славную побѣду Богоматерію непобѣдимую побѣдительницею враги гордые. Побѣди тако бо пречистая, дарова помощь немощной чади, и таковоже храбрство показа женскимъ ополченіемъ. И отъ такового гласа дѣвицы, толико множество Перскихъ вой устращися и таковымъ дѣвице пронзеніемъ копіимъ смути, и таковою кротостію дѣвичею отъ страха Перси омертвѣша, и таково же дерзновеніе дѣвице дарова въ чужду же страну и такую державу немощной чади вручивъ, таковъ разумъ дарова, отъ Богомати. И пришедъ Динара во свою страну, и предана ей Богоматерію сокровища Царская обѣщаніе свое исполни, блюдо лалное и каменіе драгое, бисеръ и злато и вся царскіе потребности, еже взять отъ Персь, раздаде во дома Божія по своей области, и не прикоснуся ни ко единому отъ Царскихъ сокровищъ, на воспоминаніе Богоматери, еже дарова таковую помощь. И нача держати властодержавство свое тихо, и немятежно и съ Персь имаше дань. И до преставленія своего, и никтоже не смѣяше дерзнути нань ¹⁹⁾ отъ окрестныхъ ея странъ, и

19) I. е. на нее.

додѣсть Пречистыя заступленіемъ пребываютъ и никимъ же обладаемъ; и правя власть тридесять и осмь лѣтъ и шесть мѣсяць и предасть власть сродникомъ своимъ по преставленіи своемъ, и погребѣна бысть въ Шарбенскомъ монастырѣ. Даже доднесъ раздѣлено державство Перское ²⁰⁾ пребываетъ, а нарицается отъ рода Давида Царя Еврейскаго, отъ Царскаго колѣна ²¹⁾.

«Alexandre-Melekh ²²⁾, autocrate d'Ibérie, ne laissa point d'enfant mâle, mais seulement une fille, âgée de 15 ans, douée d'intelligence et d'un caractère viril, et qui ne se décida point à s'unir à un époux ²³⁾. Son père lui ayant transmis sa puissance et son autorité, comme elle était sage, elle se mit à gouverner d'après les traditions paternelles. Durant la vie d'Alexandre-Mélekh, roi d'Ibérie, elle avait déjà commencé à montrer son affection pour ses grands, sa tendresse pour le peuple et surtout une application extrême aux écrits traitant des anciens rois et autocrates, de leur manière d'être et des événements de leur vie. Par-là cette Dinar acquit des habitudes de valeur guerrière. Telle que l'abeille qui recueille le miel dans les fleurs, ainsi faisait cette Dinar dans les livres d'histoire. Elle gouverna son état avec beaucoup de sagesse, et apporta la plus grande sollicitude dans l'exercice de son pouvoir. Tel qu'un bon pilote, occupé à diriger son navire sur l'abîme des mers, cette souveraine ne songeait qu'à vivre en paix.

20) Lis. Иверское.

21) Съ подлиннымъ вѣрно; повѣрляъ Ризничій и Библиотекаръ Іером. Аврамій.

22) En partant de ce point, que la reine Dinar est la fameuse *Thamar* des Géorgiens, je dis que son père se nommait, non Alexandre, mais *Giorgi* III, de qui elle était en effet l'unique enfant; qui fut associée à son père avant sa mort, arrivée en 1184, ainsi que je l'ai suffisamment démontré dans l'Histoire de Géorgie et dans les Additions XVI et XVII. On ne sait pas positivement quel âge elle avait lors de son avènement.

23) L'Histoire ne dit pas que la reine eût fait voeu de virginité, mais on y voit qu'elle hésita long-temps à contracter mariage avec le prince Georges, fils d'André Bogolioubski. Hist. de Gé. p. 411, sqq., et Addition XVII, p. 288 sqq.

«Cependant il revint aux oreilles du roi de Perse²⁴), qu'Alexandre était mort, et que sa fille avait pris le pouvoir en Ibérie : le Persan pensa donc à s'emparer de l'Ibérie et à fouler aux pieds la religion de ses habitants. Il envoya ce message à la reine : «Si tu veux jouir de ma faveur et garder ton pouvoir, tu offriras à notre Majesté des dons plus précieux; si non, je ne te permets pas de régner. Va-t'en. Si tu ne te hâtes d'obéir, ma Majesté entrera en fureur contre toi, et je ne te ferai pas grâce.» Voyant que les ambassadeurs persans étaient venus avec une telle commission, Dinara expédia les siens au Persan, avec des présents doubles de ceux de son père, et dit : «Tu m'ordonnes de ne pas garder le pouvoir; or ce n'est pas de toi que je l'ai reçu, mais il m'a été donné d'en-haut, de Dieu même. Qu'as-tu à voir dans le lot échu à la Mère de Dieu²⁵) ? Ce n'est pas dans cette intention que je t'ai envoyé des présents; car vous suivez la loi musulmane, et nous, nous possédons la loi du vrai Dieu. Comment oses-tu tenir un si fier langage, toi qui es périssable, comme si tout ne te venait pas d'en-haut ?» Ayant vu venir les ambassadeurs de la reine, le Persan ne reçut pas les dons, et se livrant à une colère féroce, il les renvoya sans avoir rien fait; «Je vous fais grâce, dit-il. Si tu veux régner, que ce soit en simple jupon; je te l'ordonne ainsi. Si non, je marcherai contre toi dans toute la majesté de mon armée; je te prendrai, et tous tes grands avec toi.»

«Pour Dinara, elle fit partir les envoyés persans, en leur disant : «Tu armes de telles troupes contre moi, contre une fille, contre un être faible. En triomphant de moi, tu n'auras

24) Ce ne fut pas un roi de Perse qui entra en relations avec Thamar, mais bien l'atabek d'Aderbidjan, Aboubekr, fils de Phalawan, fils d'Ildigouz, qui avait succédé en 1191 à son frère Qouthlou - Inanedj, tué par lui. Dans l'Histoire de Géorgie, p. 439, n. 3, par une erreur évidente, j'ai nommé, au lieu d'Aboubekr, son frère *Amir-Miran*. Du reste, l'histoire ne parle pas d'ambassade insultante adressée à Thamar par ce prince.

25) La tradition géorgienne porte en effet, que dans le partage des pays à conquérir à la fois chrétienne, l'Ibérie était échue à la Sainte-Vierge. Hist. de Gé. p. 55.

aucun honneur, pour avoir vaincu un être sans force ; mais si je reçois de mon Dieu la victoire, grâce à l'assistance de sa Mère, je monterai de mon pied de femme sur ton corps royal, je te couperai la tête, et de quelle gloire je serai honorée, pour avoir défait le roi de Perse par mon courage de femme ! Je vaudrai par-là des éloges aux femmes d'Ibérie, et couvrirai de honte les monarques persans.»

« Entendant cela, le Persan entra dans une furieuse colère et partit avec une armée nombreuse contre le pays de Dinara. Celle-ci ayant commencé d'envoyer ses grands contre l'armée persane, ils lui dirent : « Comment peux-tu résister à une armée nombreuse, telle que la milice des Persans ? — Souvenez-vous, leur répondit Dinara, de Delvora et de Gédéon, qui ont vaincu les Madiammites, malgré leur nombre. N'est-ce pas Dieu qui leur a donné la victoire ? maintenant ce sera le même Dieu et notre protectrice. Si en ce jour nous ne prenons pas les armes contre les étrangers, et si nous ne mourons pas pour notre religion, nous mourons pourtant, nous étant livrés à l'esclavage. Aurons-nous fait honneur à notre foi ? Nous aurons péri dans un honteux oubli. Prenez donc un mâle courage, et dépouillez-vous de tout frémissement d'entrailles féminin. Comme lorsque les vallées se sont remplies d'une abondance d'eaux pluviales, et qu'il y a eu excès d'humidité ; *ou comme* lorsque la terre est restée long-temps sèche, alors il ne pousse pas de fruits : tel sera notre empire, inondé des flots d'un peuple qui s'étend partout. Si les Persans nous enlèvent par la force en esclavage, comment pourrions-nous nous réunir ensuite ? De quelle considération serons-nous dignes, si nous ne nous armons d'un courage viril, si nous nous livrons à la lâcheté, si, au lieu de nous sacrifier pour la foi, nous abjurons la vaillance et ne songeons qu'à nos trésors . . . Comblés, comme vous l'êtes, de richesses et d'honneurs, et gonflés d'orgueil, si vous abandonnez vos coréligionaires et oubliez l'amour de vos frères en la foi, vous-mêmes sangloterez plus tard, jetés à terre comme de vils esclaves, foulés aux pieds, n'étant respectés de personne : vous perdrez alors votre arrogance. Renoncez donc à la peur et revêtez-vous de vaillance. Si les Persans vous font esclaves, ils vous extermi-

neront, ils pressureront vos richesses. Mais pourquoi ces hésitations ? hâtons-nous de marcher contre ces barbares. Moi simple fille, armée d'un courage viril et abjurant la faiblesse de mon sexe, je me couvrirai de mailles, je mettrai un casque sur ma tête de femme, je prendrai la lance dans mes doigts de fille et m'affermirai sur l'étrier parmi les bandes guerrières. Mais je ne veux pas entendre dire que les ennemis réduisent en esclavage l'héritage de la Mère de Dieu et les états que je tiens d'elle. Cette reine nous donnera le courage et l'assistance pour défendre son domaine, puisque c'est pour lui que nous nous démenons, que nous nous privons de sommeil, que, bravant la fatigue, nous supportons jour et nuit les plus grands travaux Les Persans aussi sont accablés de fatigues. Mais hâtons-nous de marcher contre eux ; ne les laissons pas, par notre négligence, pénétrer dans notre pays, et forts du secours de la Mère de Dieu, allons à leur rencontre. Si cette souveraine veut nous donner la victoire sur ses ennemis, tout lui est possible ; mais ne soyez pas engourdis, quand il s'agit de votre foi. Allons. commençons ; la Mère de Dieu achèvera pour nous, et moi, à votre tête, j'entamerai le combat contre les ennemis.»

«Ayant entendu ces paroles de sa bouche, les grands prirent courage, et se réunissant tous, lui dirent : «Rassure-toi, souveraine, sois rassurée.» L'autocrate Dinara ordonna donc de rassembler ses guerriers, et partit de Tiflis ; elle alla visiter le couvent de la Mère de Dieu, de Ber ²⁶), et la prier de lui prêter assistance, marchant pieds-nus et sans chaussure, parmi

26) Je ne connais point de monastère de ce nom en Géorgie, mais pour autoriser ici une légère correction, et lire Бепкиѣ, le couvent de Wéré, il suffit de dire que, sur la droite du Kour, non loin de la ville de Gori, il y a en effet un couvent de Wéré, dédié à la Se.-Vierge, et dont la fondation remonte à l'an 1001 ; v. Rapports sur mon Voyage, 6e Rapp. p. 29. L'Histoire de Géorgie, p. 441, dit en effet que Thamar se rendit pieds-nus au couvent de Métekhi, non, peut être, à l'église de Métekh. à Tiflis même, mais à celle, du même nom, qui est située dans la vallée de la Thédzam et dédiée à la Se.-Vierge (Géogr. de la Gé. p. 197, 472). Le couvent de Wéré n'est pas loin de là, vers l'O. Ces indications me paraissent justifier la correction proposée.

les pierres aigües et sur un chemin raboteux. Arrivée au très saint temple, elle tomba devant l'image et dit : «Souveraine, Vierge-reine et Mère de Dieu, je règne dans tes domaines, par la permission que tu m'as fait la grâce de m'accorder, lorsque après avoir attiré mon père, tu as confié le pouvoir de commander dans ton héritage à un être faible, tel que moi. Mais je vois cet orgueilleux Persan, se confiant en lui-même et se reposant sur la multitude de ses troupes. Pour moi, o reine, c'est en toi et dans ta miséricorde que je me confie, et je réclame ton assistance. Ne laisse pas, o reine, l'ennemi fouler aux pieds tes domaines, prends notre défense. Elève-nous, puisque nous espérons en toi, et n'abaisse pas ceux qui se reposent sur ton appui. O reine, songe à tes ennemis, mets-les aux pieds de ceux qui croient en toi. Si, grâce à ta faveur, o souveraine, et sous tes invincibles auspices, o Mère de Dieu, je triomphe de nos ennemis, je ne détournerai rien des trésors persans que tu me livreras, mais je les donnerai à tes maisons, en ornerai tes églises, et en ferai des souvenirs de ta protection et de l'assistance que tu auras montrée à tous ceux qui forment ton lot.»

«Etant sortie de l'église, elle s'assit sur son coursier et dit à ses troupes : «Amis et frères, je veux par-devant vous dévouer ma tête pour les domaines de la Mère de Dieu. pour ma foi et pour la religion orthodoxe de mes états. Si vous faites de même, Dieu nous visitera, ainsi que sa sainte Mère, et nous prêtera assistance. Si vous agissez autrement, Dieu et sa sainte Mère vous briseront, ils vous livreront à l'esclavage et à la dispersion, comme les Hébreux.»

«S'avancant hors de ses états, à la rencontre du Persan, elle arriva au voisinage de l'armée persane. Armée de sa lance, elle en frappa les rangs des Persans et poussa un grand cri, qui fut entendu des deux armées : «Par la force de Notre-Seigneur J.-C., par l'assistance de la très pure Mère de Dieu, les Persans sont en fuite.» Elle atteignit et traversa le Persan de sa lance, et les ennemis, entendant sa voix, entrèrent en déroute. Elle et toute son armée se lancèrent sur leurs pas, et ils disparurent sans miséricorde. Ayant pris le roi persan, Dinara lui enleva la tête, la mit au bout de sa pique et la

porta dans la ville persane de Tauriz, qui fut prise elle-même²⁷⁾. S'étant emparée des trésors des anciens rois de Perse, de pierreries très précieuses, d'un plat de rubis, dans lequel mangeait le roi Nabouchodonosor, de perles d'un grand prix et d'une quantité considérable d'or, elle imposa un tribut à Tauriz, à son profit, pour en faire de riches gratifications ; elle ordonna aussi à Chamakha d'enlever ses fers de cheval²⁸⁾, et distribua les autres villes à ses grands.

« Elle retourna dans son pays, après ce glorieux triomphe, dû à la protection invincible de la Mère de Dieu, car c'était la très pure Vierge, qui avait vaincu les ennemis et prêté son assistance à un être faible, et qui avait fait déployer tant de valeur à l'armée d'une femme. La voix de cette jeune fille avait rempli d'épouvante l'innombrable armée persane, le bruit de son coup de lance les avait confondus, et sa bravoure les avait rendus morts de peur. La renommée porta dans les contrées étrangères la nouvelle, que le royaume d'Ibérie était tombé entre les mains d'un être faible, mais doué d'un esprit supérieur, grâce à la Mère de Dieu. De retour dans ses états, conformément à sa promesse, Dinara offrit à la Mère de Dieu les trésors royaux et le plat de rubis ; les pierreries précieuses, les perles, l'or et tous les ustensiles royaux qu'elle avait pris aux Persans, elle les distribua aux maisons de Dieu, dans son empire, sans toucher pour elle-même à quoi que ce soit des

27) L'histoire ne dit nullement que Tamar ait combattu en personne ni pris l'atabek et coupé sa tête, ni même qu'elle se soit alors rendue maîtresse de Tauriz ; mais elle parle en effet de plusieurs autres villes occupées par les Géorgiens. V. Hist. de la Gé. p. 443.

28) Chamakhi n'est point comprise dans le nombre des villes indiquées comme ayant été conquises en 1203, à la suite de la bataille de Chamkor ; mais il est logique de supposer que la plus grande partie des villes du Chirwan se soumirent en effet. Quant aux « fers de cheval, » que la ville de Chamakui reçut ordre de faire disparaître, évidemment il s'agit des croissants, emblèmes de la puissance musulmane, du moins dans les temps modernes, qui, au dire de plusieurs, ne sont réellement que des fers de cheval, dont la signification allégorique est bien plus appropriée à l'humeur belliqueuse des Turks et des Tartares. Au reste, chaque fois que les auteurs arméniens anciens parlent de ce signe musulman, ils le nomment *Շալ*, mot qui signifie « un fer de cheval. »

trésors royaux : le tout en souvenir de l'assistance que lui avait donnée la Mère de Dieu ²⁹). Alors elle commença à exercer l'autorité paisiblement et sans trouble, tirant un impôt des Persans. Jusqu'à sa mort, nul des pays voisins ne fut assez téméraire pour l'attaquer, et l'Ibérie jouit encore de la paix et de l'indépendance, grâce à la protection de la Mère de Dieu. Ayant régné 38 ans et 6 mois ³⁰), elle transmet en mourant son pouvoir à sa famille, et fut enterrée au couvent de Charben. Maintenant encore, quoique le royaume d'Ibérie soit divisé ³¹), il s'intitule du nom de la lignée royale de David, roi des Hébreux.»

29) L'Histoire géorgienne, p. 445 et 446, parle en effet du riche butin qui fut fait dans le camp persan, et de l'étendard du khalippe, dont la reine fit hommage au monastère de N. - D. de Khakhoul. La reine, de son côté, dans une pièce de vers iambiques de sa composition, mentionne, outre l'étendard, le collier du khalippe, offert par elle à la sainte image de ce couvent, qui se trouve aujourd'hui à Gélath, en Iméreth. V. le XIe de mes Rapports, p. 19.

30) Tamar monta sur le trône en 1184 et mourut vraisemblablement en 1212 : elle aurait donc régné 28 ans. Elle fut enterrée non au couvent inconnu de *Charben* ou Charb, mais soit à Gélath, comme le dit l'Annaliste géorgien, soit à Wardzia, suivant une tradition ; car li n'y a rien de certain à ce sujet.

31) Cette indication de la division de la Géorgie prouve du moins que l'auteur de l'Extrait vécut postérieurement à l'an 1469, époque de cette division.

Suivant toutes les probabilités, les renseignements sur la Géorgie que l'on vient de voir auront été communiqués par des Géorgiens demi-instruits, venus en Russie après l'ambassade envoyée à Ivan III, peut-être même par ces moines grecs qui servirent long-temps d'intermédiaires entre les deux peuples, avant que la connaissance réciproque des langues russe et géorgienne eût pu se répandre dans les deux pays. En tout cas, si l'on veut fixer l'époque de la rédaction de cet Extrait, il ne faut pas perdre de vue qu'il n'y eut pas d'ambassade géorgienne en Russie, entre le retour de Tatichtchef, en 1605, et l'année 1619; v. Bullet. Hist. Philolog. t. II, p. 334; III, 57. L'histoire de la reine Dinar paraît surtout avoir intéressé les Russes ; du moins cette princesse est-elle fréquemment mentionnée dans les actes officiels conservés aux Archives centrales de Moscon. En 1619, le métropolite Khariton déclarait au Tsar Alexeï Mikhaïlovitch que Théimouraz s'était ré-

Second Fragment.

Sac d'Ardébil, vers l'an 1209.

Les dernières années du règne de Tamar furent signalées par deux mémorables expéditions dans les pays musulmans, l'une contre le sultan d'Ardébil, sans doute un des mameluks qui s'étaient emparés des lambeaux de l'Atabékat d'Ildigouz, sous ses faibles et incapables successeurs ; l'autre, à travers l'Aderbidjan, jusqu'à Gourgandj et Romdjor. Les détails de ces deux expéditions se trouvant dans l'Histoire de Géorgie, p. 469 et suiv., je ne les répéterai point. Quant à la date de la première, la seule qui m'occupe ici, elle est indiquée très approximativement par un auteur arménien, Vardan, qui la mentionne en quelques mots. On m'a parlé d'un auteur musulman qui la raconte aussi vers l'an 1210 ; mais j'ai malheureusement négligé d'en prendre note. Enfin voici un autre témoignage musulman, plus positif, qui du moins certifie le fait et l'accompagne d'un détail curieux. Cependant il est à regretter que notre auteur se serve d'un terme aussi vague que celui-ci : « après l'an 600. » Car cette année de l'Hégyre commença le mardi 10 septembre 1203, ce qui laisse trop d'incertitude pour le choix à faire entre l'une des six années suivantes, afin d'arriver à la date géorgienne. Quoi qu'il en soit, voici le curieux renseignement fourni à ce sujet, et dont je dois la connaissance à la lettre suivante, de M. Khanykof, de Tiflis. M. Dorn a bien voulu se charger d'en surveiller l'impression.

fugé dans l'Iméreth, « où sont les reliques de la sainte Tsarine Dinar ; » et le même Tsar, dans un rescrit de l'an 1641, insiste encore sur ce fait. Thémouraz donc, voyant que les Russes étaient si désireux de posséder ou de voir lesdites reliques, en parlait fréquemment dans ses lettres officielles. Or pourquoi Khariton aurait-il relevé cette circonstance, si insignifiante, si les Russes, qui savaient déjà quelque chose de cela, ne l'eussent questionné ? Delà il naquit une confusion, bien facile à expliquer ; car les noms propres géorgiens durent paraître bien étranges aux oreilles russes, quand ils les entendirent pour la première fois : comme autrefois les Grecs le faisaient à l'égard des noms barbares, les Russes transformèrent à leur manière les noms géor-

Tiflis, 21 janvier (2 février) 1852.

Monsieur,

Vous savez que nous avons un proverbe, долъ платежѣмъ красенъ, et je me propose de l'appliquer à votre égard. L'année 1849, vous avez eu la bonté de me donner quelques renseignements sur la date de la prise d'Ardébil par les Géorgiens, ce qui me permet d'établir sur une base assez solide la chronologie de la vie du cheikh Séfi-ed-Din; maintenant ayant trouvé dans une biographie de ce cheikh un fait assez curieux, qui se rapporte à cette fameuse expédition, je crois vous faire plaisir en vous communiquant et le texte et sa traduction. Je puise le texte dans un ouvrage persan, écrit sous le règne de Chah-Souleïman Séfévi, par un certain Housseïn, fils du cheikh Abdal le Zahidi. Ce livre porte le titre de *Silsilet oun-nassabi Séfévi*, i. e. Généalogie des Séfévides :

حکایت واز جمله کرامات باهره شیخ دامت برکته آوردن
در مسجد جامع اردبیل است وآن قضیہ جنان بود که تقریباً
در تاریخ سنه شش صد هجری کافران کرجستان بر اکثر بلاد
آذربایجان مستولی شده دست بفارت وتاراج برآوردند وهجدم
ایشان تا بشهر اردبیل رسید جمعی کثیر از مسلمانان بشهادت
رسیدند ویرانی بسیار در اردبیل شد ودر آن استیلا در مسجد
جامع اردبیل را که صنعت بسیار در ساختن او نموده بودند
از محل آن برکنده ویرسردون گذاشته بکرجستان بردند ویر

giens : Mamouca en Manouïlo, Papouna en Potap, Ramaz en Roman, Dadian en Didian, Daredjan en Dorothée, Thamar en Dinar, etc.

C'est là, à ce qu'il semble, l'explication la plus naturelle de certaines incohérences qui nous frappent dans l'Extrait auquel cette note est consacrée.

درگاه کلیسای خود نصب کردند و در ۳ام مسبرك ایشان جمعیت مینمودند و اطراف آن در را چراغان مینمودند بر آن تغاخر میکردند و این قاعده در میان ایشان مستمدی بود مگر روزی در مجلس درویشان بتقرینی این سخن واشده و حضار مجلس انظار ملامت کردند حضرت شیخ همت برآوردند آن در کماشت بادو نفر از طالبان کرم رویپاده روانه کرجساں شد از کرد راه برهیاں کلیسیا نزول فرمود راهبان وقسیساں سابقاً آوازۀ شیخ را شنیده بودند و احوال را باوالی کرجستان عرض کردند اولاً است که از رده ممانعت پیش آید ثانیاً بر آن قرار دادند که در را تسلیم نمایند فامّا غدّاً تمام نمودند که احدی از کلو و کردون و غیر آن از اسباب حمل چیزی بدرویشان ندهند تا از حمل آن عاجز شده ناچار بگذارند و بروند در را تسلیم نمودند و آن در بیست در مصرعی طویل و عریض و ذخیم شیخ دامت برکته فرمود که آنرا بر بالای يك دیگری بگذراند و آن دو نفر پیاده که همراه حضرت شیخ بودند فرمود که برداشتند و حضرت شیخ سر مبارک برهنه کرده ذکر کویان براه افتادند و همچنین منزل بمنزل تا بحوالی شهر اردبیل رسیدند و شهریان علما برداشته و این بسند و صوفیان صافی اعتقاد با استقبال شتافته بشوکت تمام شیخ داخل شهر شده دروازه مسجر را بجای خود نصب کردند

I. E. **Anecdote.* Un des miracles évidents du cheikh, que Dieu éternise sa bénédiction! est la translation de la porte de la mosquée *Djami d'Ardébil*. Cet événement se passa ainsi : à peu près l'an 600 de l'H. les infidèles du Gourdjistan s'emparèrent d'une grande partie de l'Aderbeidjan et étendirent sur cette province leur bras destructeur. Ils poussèrent jusqu'à *Ardébil* ; beaucoup de musulmans y furent massacrés et la ville fut grandement dévastée. Ce fut pendant cette incursion que la porte de la mosquée *Djami d'Ardébil*, qui était très artistement travaillée, fut enlevée de sa place, posée sur un chariot et transférée dans le Gourdjistan. Là on la plaça à l'entrée d'une des églises, et pendant les fêtes on se rassemblait devant cette porte, on l'illuminait de lampions, et l'on se glorifiait de l'avoir prise. Cette coutume devint constante chez les Géorgiens, jusqu'au jour où l'on parla de ce fait dans une réunion de derviches ; ceux qui étaient présents à cette réunion reprochèrent ce fait aux derviches, et le cheikh se décida de restituer cette porte à sa place. Il partit à pied pour le Gourdjistan, accompagné de deux de ses disciples, bons marcheurs, et tout couvert de poussière il s'approcha de l'église où était cette porte. Les moines et les prêtres avaient déjà entendu parler du cheikh ; ils informèrent de son désir le roi du Gourdjistan, dont le premier mouvement était de rejeter cette demande, mais puis il se décida de leur permettre d'enlever la porte, mais il défendit sévèrement de donner aux derviches ni vaches, ni chariot, ni aucun autre moyen de transport, pour que (ces hommes pieux) fussent arrêtés par l'impossibilité du fait, et pour qu'ils fussent forcés d'abandonner leur projet et de s'en-aller. La porte leur fut délivrée. Le cheikh, que Dieu éternise sa bénédiction, ordonna de placer l'un sur l'autre les deux battants de cette porte, dont chacun était très long, très large et très épais, puis il ordonna à ses deux compagnons de voyage de soulever la porte ; le cheikh découvrit sa tête bénie, et les hommes pieux se mirent en route, en allant ainsi de station en station jusqu'aux alentours d'*Ardébil*. Les habitants (ayant appris leur arrivée) prirent des étendards, ornèrent la ville, et les soufis, aux croyances pures, coururent à leur rencontre, de manière que le cheikh fit son entrée en triomphe, et la porte de la mosquée fut remise à sa place.»

Il serait intéressant de savoir si ce fait est corroboré par les Annales géorgiennes ou arméniennes, mais dans tous les cas il faut convenir que ces braves Géorgiens avaient la rage du transport des portes, rage toute asiatique et peu appréciée en Europe, témoin lord Ellenborough qui, pour sa translocation de la porte de Somna, a eu tant de sarcasmes à soutenir qu'il a dû quitter l'Inde.

Ce n'est qu'à présent que je puis avoir le plaisir de faire ce que vous me demandiez dans votre lettre du 18 mars, c'est-à-dire de vous envoyer la dernière livraison des copies des inscriptions d'Ani, mais j'ai cru vous être agréable en y joignant l'original des copies faites par M. Kaestner sur place.

Je vous prie de vouloir bien transmettre à M. Dorn la copie ci-incluse de la description du Tabaristan par le cheikh Zeïn-alabeddin, dont je lui ai parlé dans ma lettre du 18 (30) janvier. Comme je sais qu'il s'occupe maintenant de l'histoire de cette province, j'ai cru lui être utile par cet envoi. En même temps. Monsieur, veuillez dire à M. Dorn qu'en-sus de l'inscription du caravanserai de *Sengitchah* que je lui ai communiqué dans la susdite lettre, je me fais un agréable devoir de lui communiquer aussi la suivante, qui est tracée sur un autre caravanserai de la même route directe de Salian à Bakou. J'ai pu restituer le khadir, grâce à l'aide du cheikh Mouhammed Tantavy :

قَالَ عَلَيْهِ السَّلَامُ إِذَا مَاتَ ابْنُ آدَمَ انْقَطَعَ كُلُّ عَمَلِهِ إِلَّا ثَلَاثَةً
 وَكَانَ صَالِحٌ يَدْعُو لَهُ وَيَشْفَعُ وَصَدَقَةٌ سَأَلَتْهُ وَعَمِيْنٌ جَاءَتْهُ كُلُّ هَذَا
 بِسَبِيلِ اللَّهِ فِي أَيَّامِ الدَّوْلَةِ الْبَاهِرَةِ وَالْحُكُومَةِ الْقَاهِرَةِ السُّلْطَانِ
 الْأَكْرَمِ الْأَعْظَمِ الْعَادِلِ شِيْرَوَانِشَاهِ ابْنِ خَلِيْلِ اللَّهِ أَيْدِ اللَّهِ
 رَاتِبِهِ أَيْدِ اللَّهِ

ترخو بن احمد بابا مير حاجي قصاب تقبل الله منه سنه ٨٧٨

C. à d.: «1) Le Prophète dit: A la mort du fils d'Adam toutes ses actions sont coupées, excepté les trois (suivantes): 2) Un fils pieux qui prie pour lui et est bienfaisant, une aumône courante et une eau courante. Tout ceci 3) dans la voie de Dieu. Dans les jours du règne brillant et de l'administration victorieuse 4) du miséricordieux, du grand, du juste sultan Chirwanchah fils de Khalil Oullah, que Dieu renforce ses étendards, qu'il soit éternel! 5) Tarkhou, fils d'Akhmed-Baba Mir-Khadji le boucher; que Dieu accepte son offre! L'an 878.

NB. J'ai employé le mot L'aumône courante, pour traduire mot-à-mot le texte, mais cela veut dire toute institution pieuse dont les revenus, qui se renouvellent chaque année, servent à améliorer l'état des pauvres.

